

Les Voix de l'Unité

Séminaire Catholique Saint-Sulpice

Séminaire Orthodoxe Sainte-Geneviève



L'amitié qui unit le séminaire catholique Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux et le séminaire orthodoxe Sainte-Geneviève d'Epinay-sous-Sénart depuis de longues années les conduit aujourd'hui à accorder leurs voix pour honorer leurs si riches traditions liturgiques et musicales.

Avec l'aide des Editions JADE, les séminaristes orthodoxes de Sainte-Geneviève et catholiques de Saint-Sulpice forment aujourd'hui les Voix de l'Unité.

Pour la partie catholique, on retrouvera des notes du dominicain André Gouzes, ou encore, le Salve Regina grégorien chanté dans la tradition bénédictine. Pour la partie orthodoxe, des chants de la tradition monastique byzantine. Point notable du CD ? Le premier titre, le Notre Père de Rimski-Korsakov, et le dernier titre sont chantés par la totalité des membres des deux séminaires, unissant ainsi leurs voix au chœur, composé de onze catholiques et de sept orthodoxes.

CONCERT EXCEPTIONNEL

Jeudi 11 octobre à 20h30

Cathédrale de la Sainte-Trinité de Paris

1 Quai Branly – 75007 PARIS

Référence : 699 911-2

UN 268 – PGHT : 10,02€

Date de sortie :

28 septembre 2018



Contacts : Colette CHAMBOREDON tel : 06 07 81 19 32 mail: jade@milanmusic.fr

Franck LAURENT tel : 06 07 61 14 88 mail: fha.laurent@wanadoo.fr

Éditions Jade 1, rue de Fleurus 75006 PARIS Tel : 01 45 48 30 02 Fax : 01 45 48 24 37

LISTE DES TITRES

1. Notre Père

Texte : Traduction liturgique

Musique : d'après N. Rimski-Korsakoff

2. Vous tous qui avez été baptisés en Christ

Texte : A. Gouzes (couplets)

Musique : Traditionnel

3. Béni sois-tu, Seigneur, pour ton Église

Texte : J.-P. Revel & D. Bourgeois

Musique : A. Gouzes

4. Béatitudes

Musique : Kostitch

Adaptation française : S. Volkov

5. Lumière joyeuse

Mélodie : Valaam

Harmonisation : S. Troubatchev

Adaptation française : S. Volkov

6. Cantique des créatures

Texte : d'après saint François d'Assise

Musique : Choral "Lasst uns erfreuen"

Harmonisation : Clément Ryder

7. Tropaïre de la Pentecôte

Musique : Subatchevsky

8. Dans ce mystère

Texte : J.-P. Revel & D. Bourgeois

Musique : A. Gouzes

9. Trisagion

Musique : S. Volkov

10. Maintenant les puissances

Musique : G. L'vovsky

Arrangement & adaptation française : S. Volkov

11. O salutaris Hostia

Texte : Saint Thomas d'Aquin

Musique : A. Caplet

12. Invisible, ô Toi, lumière

Texte : J. Frédéric-Frié

Musique : J.-P. Lécot

13. Antienne XV du vendredi saint

Musique : S. Troubatchev

Adaptation française : S. Volkov

14. Anima Christi

Texte : Anonyme

Musique : M. Frisina

15. Litanies

Texte : d'après la prière du pape Gélase

Musique : Traditionnel

16. Salve Regina

Chant grégorien

17. Theotokion dominical, ton 2

Arrangement : A. Kastalskii

Adaptation française : S. Volkov

18. Ô Jésus vivant

Prière de M. Olier

Texte : J.-J. Olier

Musique : A. Gouzes

19. Allez par toute la terre

Texte : Psaume 95 (96)

Musique : J. Berthier

Les Voix de l'Unité

Un entretien avec Clément Ryder

Chef de chœur au séminaire Saint-Sulpice

- ***Quelle a été votre formation et en quoi consiste votre activité au sein du séminaire Saint-Sulpice ?***

Inscrit enfant au conservatoire municipal de Malakoff, j'ai suivi un cursus ordinaire : chorale, cor d'harmonie, solfège, orchestre... tout cela durant une douzaine d'années. Après mon bac, alors que je savais déjà que je voulais entrer au séminaire, j'ai voulu compléter ma formation musicale par trois années en Licence de Musicologie à la Sorbonne (Paris IV), qui m'ont notamment fait acquérir des bases très utiles en harmonisation. Parallèlement, au conservatoire, j'ai fait une rencontre déterminante avec un professeur qui m'a initié à la direction de chœur. Grâce à ce bagage, j'ai pu diriger une petite chorale paroissiale durant deux ans.

En entrant au séminaire, j'ai dû abandonner le cor, l'orchestre et la direction, mais on m'a rapidement demandé de me mettre à l'orgue (pour accompagner les offices un jour par semaine). L'année suivante, on m'a confié la direction de la schola, c'est-à-dire le chœur du séminaire, qui intervient une ou deux fois par mois pour les célébrations plus solennelles.

- ***Comment avez-vous sélectionné le répertoire de ce programme et comment avez-vous travaillé avec le séminaire orthodoxe ?***

Le défi au séminaire est de trouver un répertoire à la fois varié, abordable, et adapté à chaque célébration. Cela demande souvent un petit travail d'arrangement, puisque nous chantons la plupart du temps des partitions écrites à l'origine pour voix mixtes.

Pour le répertoire du CD, nous avons fourni le même travail : à une ou deux exceptions près, toutes les pièces que nous avons choisies sont des pièces que nous chantons réellement dans les liturgies de nos séminaires. Mais nous avons dû aussi veiller à mettre en valeur la richesse de nos traditions : du chant grégorien à une composition récente en passant par le début du XX^e siècle ou des œuvres d'André Gouzes... tout en conservant une cohérence autour du thème de la communion (ecclésiale et eucharistique). Cela nous a amenés plusieurs fois à rejeter une pièce qui faisait doublon avec une autre, ou bien au contraire à renoncer à une œuvre trop « hors sujet ».

Le travail musical en commun a été beaucoup plus facile que prévu : les timbres de voix des uns et des autres se sont mélangés très naturellement. Pour les pièces qui ont « pris » le plus rapidement, nous avons donc pu aller plus en profondeur. Sergey et moi avons dirigé chacun une moitié des pièces environ, ce qui nous a permis au moment de l'enregistrement d'alterner entre chant et direction pour éviter d'accumuler trop de fatigue.

Les Voix de l'Unité

Un entretien avec Sergey Volkov

Chef de chœur du Séminaire orthodoxe

- ***Quelle a été votre formation en en quoi consiste votre activité au sein du séminaire Saint-Sulpice ?***

J'ai terminé le séminaire orthodoxe de Samara (ma ville natale) où j'étudiais à la fois dans deux départements : celui des études pastorales et celui des chantres où je participais au chœur d'hommes du séminaire. Avant de venir en France pendant quelques années j'ai été aussi le choriste et l'adjoint du chef de chœur dans ma paroisse à Samara. C'est à cette période qu'appartiennent mes premières et modestes expériences d'arrangements et de compositions. Il faut dire qu'en effet je n'ai pas de formation musicale professionnelle à part celle que j'ai obtenue au département des chantres du séminaire de Samara qui, par ailleurs, ne donne que des bases minimales de l'art du *régent* (on appelle comme cela les chefs de chœurs dans l'église).

Tout naturellement, après être rentré au séminaire orthodoxe en France je suis devenu un participant actif du chœur du séminaire que je dirige actuellement dans tous les offices. Or, à part la direction du chœur mon premier devoir en tant que chantre dans ce séminaire est le travail d'adaptation de l'ornement musical du rite byzantin à la langue et parfois au contexte culturel français. Souvent ce travail se réduit à la substitution du texte français au texte slavon des mélodies ou des compositions musicales utilisées dans les Églises orthodoxes de tradition russe. Mais parfois je me heurte aux difficultés qui me font composer des pièces musicales nouvelles dont l'inspiration vient directement du texte français.

- ***Comment avez-vous sélectionné le répertoire de ce programme et comment avez-vous travaillé avec le séminaire Saint-Sulpice ?***

À mon avis, le choix du répertoire pour un CD ainsi que pour un concert est l'une des choses les plus importantes et à la fois les plus difficiles. Cette situation est d'autant plus compliquée dans le contexte particulier et peut être unique de ce projet. D'un côté, il fallait que nous choissions les œuvres qui représentent bien l'esthétique actuelle de la musique sacrée orthodoxe de la tradition slave mais à la fois accessibles pour nos chorales d'amateurs. D'un autre côté, ces œuvres devaient être adaptées à la langue française pour souligner l'universalité de notre tradition et pour donner le sens et la vie à la structure musicale des hymnes. Le problème pouvait paraître insurmontable. C'est pourquoi nous avons décidé de garder le tropaire de Pentecôte en slavon, par exemple.

L'autre défi était d'organiser nos répétitions ensemble. Les séminaires sont assez loin l'un de l'autre et nous ne pouvions pas nous rencontrer de manière permanente au cours de l'année scolaire. Ce que nous avons finalement décidé, c'est de sacrifier deux semaines de vacances au travail... une semaine pour les répétitions et l'autre pour l'enregistrement. Le supérieur du séminaire Saint-Sulpice nous a proposé avec bienveillance de venir chez eux. Et je m'en réjouis beaucoup, car ce séjour quelque court qu'il ait été, nous a rendus témoins de l'amitié et de la coopération qui existent entre nos deux communautés.

Les Voix de l'Unité

Un entretien avec Etienne Matrot

Séminariste au Séminaire Saint-Sulpice

- ***Comment est née votre vocation ?***

Je suis né dans une famille catholique pratiquante et la foi a toujours fait partie de mon quotidien. Pour autant la question de la vocation sacerdotale ne m'a jamais effleuré l'esprit pendant les 20 premières années de ma vie. Après deux ans de classes préparatoires, j'ai intégré une école d'ingénieur en région parisienne. Tout était sur les rails pour que j'aie une vie réussie, pourtant je comprenais peu à peu que tout ceci ne me donnait pas une joie profonde et je cherchais comment donner un sens à ma vie. Grâce à l'aumônerie étudiante que je fréquentais, j'ai vécu de fortes expériences spirituelles et le désir de devenir prêtre a germé soudainement. J'ai pris le temps de finir mon école puis je suis entré au séminaire Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux comme séminariste pour le diocèse de Pontoise. Ma formation au ministère presbytéral s'y épanouit paisiblement et je me prépare avec beaucoup de bonheur à servir l'Église.

- ***Quelle place tient le chant dans votre vie spirituelle personnelle et communautaire ?***

Étant musicien depuis tout petit, la musique fait naturellement partie de ma vie. Depuis mes années étudiantes où je me suis beaucoup engagé dans l'Église, j'ai pu mettre ces talents au service du Seigneur. J'ai eu l'occasion de m'occuper de la liturgie et du chant de très nombreuses fois pour des pèlerinages de jeunes, des JMJ, etc. Depuis mon entrée au séminaire, le chant a pris une place toute nouvelle : le chant des psaumes fait le cœur de notre vie quotidienne comme séminaristes, et demain comme prêtres, à travers la prière des heures. Rassemblés trois fois par jour dans la chapelle du séminaire, nous chantons les laudes le matin, les vêpres le soir et célébrons l'Eucharistie à midi. Unir nos voix pour louer le Seigneur nous fait prendre conscience que nous formons un corps. Les dons que nous avons reçus de même que toutes nos imperfections deviennent une offrande au Seigneur. Cette offrande, nous la renouvelons fidèlement chaque jour et la présentons au Seigneur en communauté, et cela était d'autant plus fort toute cette année quand nous nous retrouvions avec nos frères orthodoxes. Je crois d'ailleurs que le plus beau fruit de notre aventure *Les Voix de l'Unité* est que nous ayons pu si souvent nous retrouver pour chanter ensemble nos offices liturgiques, tantôt à Épinay tantôt à Issy ; en nous ouvrant ainsi aux traditions liturgiques de l'autre, nous avons formé ensemble une louange à notre Dieu, d'une même voix et d'un même cœur.

Les Voix de l'Unité

Un entretien avec Hervé Lamy, directeur artistique

Transposé dans le monde des courses, le directeur artistique d'un enregistrement se situerait quelque part entre l'entraîneur et le jockey : ce n'est pas lui qui galope mais il pousse sa monture à fond. Et pour cela il cravache, mais pas trop...

Dès le début de la « balance » – le réglage des micros par l'ingénieur du son –, il jauge les interprètes pour leur faire donner le meilleur d'eux-mêmes dans le temps imparti, sans exiger d'eux l'impossible. Le directeur doit aussi faire siennes les options musicales du chef, quitte à tenter de les infléchir s'il ne les « sent » pas bien.

Gestion du temps et des énergies, voilà l'essentiel du métier, avec de la psychologie et la dose d'humour qui fait passer la critique et désamorce les tensions. La pédagogie est celle de la carotte et du bâton: on ne se refuse pas un commentaire un peu saignant ni une prise supplémentaire même s'il y en a déjà une douzaine « dans la boîte », mais on encourage toujours, et on récompense dès que possible, en offrant aux musiciens de venir en cabine écouter une très bonne prise, ou en leur accordant la pause réparatrice attendue...

Les séminaristes des Voix de l'Unité étant pour la plupart néophytes en matière d'enregistrement, il a fallu les initier aux lois de l'exercice, qu'on peut rapprocher du cinéma, le concert ressemblant davantage au théâtre: silence absolu quand « ça tourne », alternance immédiate de concentration et de détente. Et le plus étonnant pour des novices, le fractionnement des morceaux en prises d'une ou deux phrases musicales, parfois même de quelques notes seulement. Loin d'y perdre en expression, le disque y gagne en termes de précision, de justesse et de fraîcheur vocale. Au reste, la qualité artistique, l'enthousiasme et l'endurance de nos chanteurs ont largement compensé leur inexpérience ! Seul bémol, l'abondance des bruits extérieurs – métro, automobiles – qui ont plus qu'entamé notre capital-temps.

Une fois l'enregistrement fini, contrairement aux musiciens, l'ingénieur du son et le directeur artistique ont encore, quant à eux, du pain sur la planche: il reste à réaliser le montage du cd qui nécessite plusieurs jours de travail, le disque comportant des centaines de points de montage. Mais à la fin c'est la délivrance, pourrait-on dire, tant la genèse d'un cd évoque un accouchement dont l'ingé-son et le directeur seraient la sage-femme et l'obstétricien ! Pour qu'enfin, lorsque l'enfant-disque paraît, le cercle des auditeurs applaudisse à grands cris...

Les Voix de l'Unité

Un entretien avec Kirill Gibrov

Séminariste au séminaire orthodoxe de Paris

- ***Comment est née votre vocation ?***

Pour moi il est toujours difficile de répondre à cette question qui m'est pourtant assez souvent posée. Je suis persuadé que toute vocation est toujours une rencontre. Dans mon cas, cependant, cette rencontre n'a pas été un événement ponctuel mais un long processus de prise de conscience. Baptisé dans l'enfance, j'ai grandi dans une famille peu pratiquante et ma première rencontre avec le christianisme fut de l'ordre rationnel. Lors d'un cours d'histoire à l'université je me suis posé pour la première fois véritablement la question : qui était ce Jésus dont le nom a tant changé le cours de l'histoire, pour le moins européenne sinon universelle ? A la lecture de l'*Évangile* j'ai rencontré à ma grande surprise non pas un maître du passé, mais quelqu'un de vivant qui était présent ici et maintenant et qui me parlait comme si j'étais parmi ses disciples. Cela a été ma rencontre personnelle avec le Christ et son Église.

J'ai découvert également la nature profondément liturgique des mystères de la foi chrétienne et de la vie de l'Église. On le voit surtout, à mon avis, dans l'*Apocalypse* ou dans l'*Épître aux Hébreux* : j'ai eu l'impression que la vie liturgique ne se limitait pas à des célébrations, mais que toute la vie du monde était en fait une seule grande et perpétuelle liturgie organisée autour de l'autel céleste de Dieu. Dans cette liturgie céleste ininterrompue, qui embrasse toute la création, les chrétiens ont une participation toute particulière. J'ai trouvé cette liturgie que les chrétiens n'ont cessé de célébrer dès l'origine de l'Église, encore enrichie par l'expérience millénaire de sa vie spirituelle, dans une paroisse orthodoxe à Paris. Une fois entré je ne voulais plus jamais sortir, parce que j'ai senti avec la plus grande évidence que Dieu était là dans cette assemblée.

Je terminais déjà mes études supérieures et travaillais en même temps dans une banque, mais je n'étais toujours pas sûr que le métier auquel j'avais été préparé était vraiment mon métier — je m'intéressais de plus en plus à la philosophie et à la théologie, je passais beaucoup de temps à l'église. La réponse à mes hésitations est venue d'un prêtre de ma paroisse qui est devenu par la suite mon père spirituel. Il m'a invité à devenir servant d'autel. C'est dans le sanctuaire en regardant les autres prêtres célébrer les offices divins que pour la première fois dans ma vie j'ai prié que Dieu accepte mon désir de devenir son ministre. Je n'en parlais à personne, en gardant ce désir entre Dieu et moi. Après un an et demi, à la sortie des vigiles dominicales, l'évêque s'est approché de moi en me disant : "Demain venez avec une soutane, je vous tonsurerai lecteur." Lors de la tonsure j'ai entendu les mots de prière d'ordination lectorale : "Donne-lui de s'appliquer en toute sagesse et intelligence à l'étude et à la lecture de tes paroles divines" et puis cette instruction épiscopale: "Le premier degré de sacerdoce est le lectorat. Il faut que tu te prépares à un degré plus élevé en te rendant digne d'un plus haut service." Et après quelques mois je suis entré au séminaire.

- ***Quelle place tient le chant dans votre vie spirituelle personnelle et communautaire ?***

La place centrale dans ma vie spirituelle personnelle et aussi communautaire revient à l'Office divin. Je suis très heureux d'avoir fait mes études au séminaire orthodoxe en France parce que la particularité de notre séminaire est que toute la communauté se rassemble matin et soir dans la chapelle pour célébrer les matines, la liturgie eucharistique et les vêpres. Ainsi pendant les années de mes études j'ai pu m'immerger complètement dans le cycle quotidien de l'Office divin de l'Église. Or,

la forme de ces célébrations dans la tradition de l'Église orthodoxe s'inspire de celle de la liturgie céleste, telle qu'elle est représentée dans les visions des prophètes de l'Ancien testament, de l'évangéliste Jean le théologien dans son *Apocalypse*, de l'Épître aux Hébreux et bien sûr dans la Tradition patristique. Notre liturgie en est une partie visible à l'œil charnel, mais elle en est aussi une icône à travers laquelle comme par une porte nous accédons près du trône de Dieu. Bien évidemment, le chant y occupe une place très importante. En effet, dans toutes ces descriptions de la liturgie céleste, le chant est la forme essentielle de la louange que les puissances angéliques rendent à Dieu. Dans l'hymne de l'offertoire que nous chantons à la liturgie eucharistique depuis plus de mille an, il y a ces paroles : "Nous qui représentons mystiquement les Chérubins et chantons à la vivifiante Trinité l'hymne trois fois saint, déposons tous nos soucis du monde." La tradition liturgique témoigne par cela, que le chant de louange est la forme la plus élevée, peut-être la plus originaire et certainement la plus authentique des rapports entre la créature et son Créateur.

En même temps, au cours de deux mille ans de la vie de l'Église, plusieurs styles et manières d'utilisation de chant se sont développés. Cela correspond à ce que l'on appelle en général le chant sacré avec ses propres lois par rapport au chant profane, mais aussi à l'intérieur du chant sacré — au chant cathédrale qui se distingue de celui des monastères. Je pense que tous ces volets différents du chant se reflètent différemment s'il s'agit de ma vie spirituelle privée ou de ma participation à la vie de la communauté. Depuis le XVII^e siècle les églises orthodoxes de tradition slave ont développé un chant sacré polyphonique que l'on entend aujourd'hui dans la plupart des paroisses. En revanche, les églises orthodoxes de tradition grecque ont gardé le style ancien monophonique du chant ecclésiastique byzantin. Celui-ci, ensemble avec son frère cadet — le chant grégorien — m'intéresse beaucoup comme la seule tradition musicale ininterrompue de l'Église chrétienne. Je l'écoute beaucoup, il m'aide à méditer et mieux comprendre les textes liturgiques byzantins dont la plupart ont été composés sur cette musique. Dans les célébrations communautaires, nous utilisons le chant polyphonique et pour moi cela représente toute une autre expérience. Nous chantons en chœur et je le trouve très précieux dans la prière de l'assemblée chrétienne : chacun ayant sa partition et son rôle dans le chant, nous formons un corps unique et harmonieux afin de glorifier Dieu du même cœur et par les mêmes lèvres.

Les Voix de l'Unité

Un entretien avec le Père Emmanuel Goulard

Recteur du séminaire Saint-Sulpice

- ***Comment est né ce projet d'enregistrement en commun et quel sens lui donnez-vous ?***

Depuis plusieurs années, nos deux communautés ont tissé des liens d'amitié et de manière habituelle, nous vivons ensemble des célébrations et des temps de prière et nous offrons la possibilité à nos séminaristes, de mieux connaître l'autre séminaire en y vivant quelques journées. L'enregistrement d'un CD de chants liturgiques appartenant à nos deux traditions, était une nouvelle opportunité pour poursuivre cette connaissance mutuelle. Découvrir d'autres mélodies et interpréter un autre répertoire, permettent une ouverture culturelle et un enrichissement spirituel.

Ce CD de chants revêt à mes yeux, une double importance :

1. D'une part, il s'agit pour nos deux communautés de monter un projet commun (choix des chants, organisation des répétitions et de l'enregistrement, etc.) et de travailler de manière conjointe à sa réalisation. Souvent, nous sommes habitués à participer à des conférences et à des colloques qui donnent lieu à des échanges intéressants. Mais là, il s'agit de se mettre d'accord et d'œuvrer ensemble.

2. D'autre part, ce CD se veut être une manifestation de l'unité qui nous anime. Souvent, on insiste plutôt sur les différences et les oppositions entre les confessions chrétiennes. Cette réalisation commune montre qu'il est possible de travailler ensemble.

- ***Que pensez-vous du pouvoir spirituel du chant ? La plus belle preuve que Dieu existe n'est-ce pas que l'homme chante ?***

Nous connaissons l'expression de saint Augustin : « chanter, c'est prier deux fois ». Le chant est l'expression de l'intensité de notre prière qui envahit notre respiration et notre corps. Par le chant, toute prière devient publique et mélodique ; elle acquiert ainsi une plus grande force.

Aussi, le fait de chanter ensemble, exige de respirer dans le même tempo et ainsi d'être animé par le même souffle. Il n'y a rien de plus dissonant que d'être à contretemps ! Le chant exige des choristes, l'harmonie et la communion. Ainsi, le fait de chanter ensemble, est source d'unité pour nos deux communautés.

Que l'Esprit-Saint, souffle divin, accorde à nos deux séminaires cette grâce de l'unité et de la communion ; et qu'il remplisse le cœur de ceux et celles qui écouteront ces chants.